L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 9 DECEMBRE 1870. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
VENDREDI MATIN, 9 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par J. Dijon, Jr., à sa salle d'encans, cent Cercueils et Urnes—Vente régulière de meubles et pianos.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 80 de la rue Chartres — Marchandises sèches, Baggis, 'notions', chapeaux fins, articles de fantaisie, pendules, etc., etc.

Par G. Lemmon, au No. 69 de la rue de Chartres — habillements, chapeaux et articles de toilette.

Par Joyce et Bros, au No. 16 de la rue de Chartres — bottes, souliers et brodequins.

Cadeaux de Noël et du Jour de Pâques—Grande vente à l'encan de verreries et articles de Chine, Bohême, Sèvres et Beaucoup d'autres articles d'ornement et d'utilité. Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

Pour 125,000 cigares de la Havane—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., au "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Perdido.

BONBONS PURS et sans MÉLANGE—Confiserie fine en tous genres chez J. VILLAKRUBLA & Co, Successeurs d'Erdent Turpin, 96 rue Vieille-Levée.

THEATRES.

AUJOURD'HUI VENDREDI.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Pièces nouvelles par la troupe Lingard.

ST-CHARLES.—Fanchon, the Cricket.

La Question du Travail.

Nous publions plus loin une communication sur laquelle nous appelons l'attention de tous les planteurs et de nos confrères des paroisses. Elle émane d'un habitant de St. Jacques, qui est tout à la fois homme de plume et d'épée, et qui connaît, en même temps, à fond, tout ce qui se rattache à la culture en Louisiane. Le problème du travail agricole, dans notre Etat, exige une solution prompte et efficace, et il est temps que ceux qui sont le plus particulièrement intéressés à cette solution, s'occupent de l'obtenir, non-seulement en théorie, mais encore en pratique. La communication de notre ami de St. Jacques entre de plein pied dans la question, et nous espérons qu'elle sera suivie d'une seconde qui contiendra les conclusions que l'usée déjà pressentir cet exposé assez complet de la situation.

Bazar Français.

MM. Genin et F. Bernard, peintres bien connus à la Nouvelle-Orléans, ont chacun un don au Bazar d'une toile sur laquelle disent écrit l'engagement suivant: "La personne qui gagnera cette toile aura son portrait peint par le soussigné."

Le comité d'administration a décidé que si $5,000 en or remis par M. Cavaroc en son nom et au nom de neuf de ses amis constituerait un seul lot de la grande loterie du Bazar. Il y aura, croit-on, environ 400 lots gagnants, la plupart d'une certaine valeur. Le nombre des billets, dont le fix est d'une piastre, sera égal à la valeur totale des lots en piastres: c'est-à-dire qu'il y a pour $40,000 de lots, il y aura 40,00 billets. Dans ce cas, toute personne prenant plusieurs billets sera à peu près sûrane de gagner au moins un lot et d'avoir un objet valant la somme par elle déboursée.

La vente des billets se poursuit activement. Je nous dit que M. Cavaroc seul en a placé mille en deux jours.

L'ouverture du Bazar est fixée à lundi prochain, à 6 heures du soir. Un programme en connaître chaque jour les divertissements ajoutés à l'Exposition, et y ajoutes bals, des concerts, des tableaux, vivants, au bureau de poste, au télégraphe, etc., etc.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La Direction et les artistes de l'Opéra nous condamnent à écrire chaque jour la même chose: belle exécution succès, rappel, satisfaction générale et public. Nous nous réglnons volontiers

La reprise du Trouvère mérite que nous en parlion longuement; elle a été, sans contredit, l'une des plus remarquables de la saison. Nous nous bornons aujourd'hui à enregistrer le succès qu'elle a eu.

Mlle d'Heleberg a rendu d'une façon admirable le rôle étrange et dramatique d'Azucena; elle a eu un éclatant succès. Mlle Rozès est fort balle dans Léonore; à cette seconde audition nous pernet de confirmer tout le bien que la représentation de la Juive nous avait permis de penser et de dire.

On sait ce qu'est ordinairement Dumesnil: bé bien! il s'est véritablement surpassé, hier, dans le comte de Luna. M. Lazeaux a trouvé dans Manrique un de ses meilleurs rôles et s'est fait rappeler après l'allegro du troisième acte, où il donne Pat, à la satisfaction grande du parterre. M. Castelmary est remarquablement bien dans Fernand. Il a mis en relief la belle scène du premier acte, qui, si souvent est passée inaperçue.

Le succès d'hier a engagé la Direction à donner, samedi, la seconde représentation du Trouvère. Le public dira merci.

LOTERIE.—C'est demain, samedi, 10 du courant, à 11 heures du matin, que sera tirée, au-dessus des bureaux de la Compagnie, la grande loterie de la Louisiane. Le prix capital est de $20,000 pour 20,000 numéros. Nous avons déjà parlé fort souvent de ce tirage de samedi qui pour une très petite somme peut en rapporter une si considérable. Quand une fois on a commencé à mettre à la loterie, le plaisir qu'on prend à faire, c'est de continuer à mettre, car la chance s'améliore sans cesse, et plus vous avez mis de fois plus vous êtes sûr de gagner le gros lot. Quiconque voudra examiner ce qu'on appelle le hasard, comprendra que le hasard n'aussi ses lois comme tout ce qui se reproduit dans la nature et que la loi du hasard est la plus impartiale de toutes. Le grand tirage se faisant demain, il faut donc se hâter de prendre un billet.

CERTIFICAT MÉDICAL — On trouvera dans une autre colonne un certificat signé par plusieurs de nos médecins les plus estimés, à propos des amers de M. A. A. Peychaud. Ces amers ne contiennent rien de nuisible à la santé, au contraire, ils contribuent à la maintenir et, en beaucoup de cas, à la rétablir. Voyez le certificat et les signatures.

☞ Nul sirop n'est plus efficace pour les rhumes et les maladies de poitrine que l'excellent Baume aux Navets Indiens que vient de composer et de lancer dans le commerce avec tant de succès la pharmacie Lapince. Prix du flacon, $1. On le trouve dans les principales pharmacies.

POUR LES ATTAKAPAS.—Le bateau à vapeur "Enterprise" partira demain, à 5 heures P. M. pour les Attakapas. Ce bateau, commandé par le capitaine Chas. Thorn qui est assuré par Mr. T. J. Pecot, commis, mérite toute confiance.

ABSINTHE ET KIRSCH. — Mr. Amédée Couturié, 30 Vieille-Levée, vient de recevoir un envoi d'absynthe et de kirsch que nous recommandons aux amateurs et aux gourmets. Voir l'annonce.

—Un évadé de Metz a rendu à l'Ami du Nord le plaisir qui vient, qu'il a été arrêté dans de cette ville, il a été remis à M. le Maréchal Bazaine:

PLACE DE METZ.

Ordre du maréchal Bazaine à l'armée.

Metz, 28 octobre 1870.

L'armée de Metz a rendu à l'Etat du Nord le plaisir qui vient, qu'il a été arrêté dans de cette ville, il a été remis à M. le Maréchal Bazaine:

☞ La France ne peut jouter qu'avec le gouvernement actuel; le maréchal Bazaine ne peut rien espérer du général Boyer ou envoyé auprès de l'Empereur pour traiter ensemble.

A partir d'aujourd'hui, l'armée ne tiendra plus de pain; ce dernier de vie et de viande de cheval.

Dans trois jours, il est probable que l'armée aura perdu toute ressource.

Le Prince et le maréchal Bazaine en tête, pour rétablir l'ordre en France.

Fait au quartier-général de Metz.

☞ La maison Gaillot & Rapport vient de recevoir un nouvel assortiment de gants de peau, gants fourrés et ombrés.

Aux Planteurs de la Louisiane.

(CONCLUSION)

—I—

Il est inutile de se dissimuler que plus nous avançons dans ce qu'on est convenu d'appeler ici, le règne de la paix, la paix du Général Grant et de ses pareils—plus l'expérience nous apprend, que la grande culture, si difficile aujourd'hui en Louisiane, qui destinée à y devenir tout-à-fait impossible, à moins de changements complets dans la vie quotidienne suivie, jusqu'à ce jour, par la majorité des planteurs du Sud.

La cause de ce résultat, aussi évident que peu encourageant, n'est que trop facile à concevoir. Nous devons l'attribuer, ici, au défaut d'organisation dans le travail; 2o. à l'absence de toute entente sérieuse parmi les Planteurs; 3o. à l'idée erronée, entretenue par la plupart d'entre eux, que le travail du noir est le seul possible en Louisiane; et 4o. aux conseils perfides, à l'intervention criminelle des vampires politiques qui nous gouvernent, et qui ne se maintiennent au pouvoir, qu'en exploitant le mensonge, la haine et la corruption.

Les Planteurs de la Louisiane, si obérés, si obérés que soient leurs fortunes, si écourtés que soient leurs pouvoirs, exercent encore beaucoup d'influence sur le présent et l'avenir du pays, et contribueraient puissamment à la rétablissement de leurs droits, s'ils seconsaient, une fois pour toutes, l'inconcevable coupable qui paralyse leurs moyens, qui les humilie de plus en plus, et qui fera d'eux, avant longtemps, les instruments dociles, aussi bien que les complices indirectes, des aventuriers affamés qui se sont implantés parmi eux.

Nous posons ceci en fait:

Que malgré l'utilité incontestable des travailleurs noirs, en tout ce qui concerne la culture de nos terres, ce sont les noirs qui ont surtout besoin des planteurs de la Louisiane, et non les planteurs de la Louisiane qui ont surtout besoin des noirs. Sans, les planteurs de la Louisiane, la grande armée de noirs qui affluent dans nos campagnes, qui y sont logés, nourris, payés par nous, et qui y travaillent de moins en moins pour nous, de plus en plus pour nos ennemis—les assassins de nos libertés,—n'auraient d'autres ressources possibles que la bourse toujours vide, ou la sympathie toujours mentense de leurs bons amis les radicaux. Or, qui ne sait que les radicaux, qui se nourrissent très volontiers de la substance du peuple, qui s'y engraissent, y prennent du *ventre*, à force de voracité à la chose, qui ne s'inquiètent bien peu de ce qu'il advienne, de nourrir qui que ce soit au monde?—Qui ne sait que leur mission prophétique est de prédire, non de dominer?—Qui ne sait que dès que dès que ces trompeurs de profession ont obtenu ce qu'ils voulaient avec,—le vote du nègre,—en échange d'une promesse toujours réalisable, ils ne s'occupent ni des malheureux qu'ils ont enivrés de théories absurdes, ni des effets désastreux de la haine qu'ils ont semée sur leur passage;—mais qu'au contraire, leur unique soin est de remplir à l'envi,—encore et toujours,—la bosse traditionnelle qui leur tient lieu de cœur?

Il est donc avéré, pour nous, que sans le planteur de la Louisiane—et il doit en être ainsi de la plupart des planteurs du Sud—le noir,—nous voulons dire le noir des campagnes,—mourrait infailliblement de faim. Le planteur comprend-il bien, qu'il doit, de préférence à tout autre travailleur, il le fait par habitude, d'abord, puis ainsi qu'un autre pour la chance s'améliore sans cesse, et plus vous avez mis de fois plus vous êtes sûr de gagner le gros lot. Quiconque voudra examiner ce qu'on appelle le hasard, comprendra que le hasard s'aussi ses lois comme tout ce qui se reproduit dans la nature et que la loi du hasard est la plus impartiale de toutes. Le grand tirage se faisant demain, il faut donc se hâter de prendre un billet.

CERTIFICAT MÉDICAL — On trouvera dans une autre colonne un certificat signé par plusieurs de nos médecins les plus estimés, à propos des amers de M. A. A. Peychaud. Ces amers ne contiennent rien de nuisible à la santé, au contraire, ils contribuent à la maintenir et, en beaucoup de cas, à la rétablir. Voyez le certificat et les signatures.

☞ Nul sirop n'est plus efficace pour les rhumes et les maladies de poitrine que l'excellent Baume aux Navets Indiens que vient de composer et de lancer dans le commerce avec tant de succès la pharmacie Lapince. Prix du flacon, $1. On le trouve dans les principales pharmacies.

POUR LES ATTAKAPAS.—Le bateau à vapeur "Enterprise" partira demain, à 5 heures P. M. pour les Attakapas. Ce bateau, commandé par le capitaine Chas. Thorn qui est assuré par Mr. T. J. Pecot, commis, mérite toute confiance.

ABSINTHE ET KIRSCH. — Mr. Amédée Couturié, 30 Vieille-Levée, vient de recevoir un envoi d'absynthe et de kirsch que nous recommandons aux amateurs et aux gourmets. Voir l'annonce.

—Un évadé de Metz a rendu à l'Ami du Nord le plaisir qui vient, qu'il a été arrêté dans de cette ville, il a été remis à M. le Maréchal Bazaine:

PLACE DE METZ.

Ordre du maréchal Bazaine à l'armée.

Metz, 28 octobre 1870.

L'armée de Metz a rendu à l'Etat du Nord le plaisir qui vient, qu'il a été arrêté dans de cette ville, il a été remis à M. le Maréchal Bazaine:

☞ La France ne peut jouter qu'avec le gouvernement actuel; le maréchal Bazaine ne peut rien espérer du général Boyer ou envoyé auprès de l'Empereur pour traiter ensemble.

A partir d'aujourd'hui, l'armée ne tiendra plus de pain; ce dernier de vie et de viande de cheval.

Dans trois jours, il est probable que l'armée aura perdu toute ressource.

Le Prince et le maréchal Bazaine en tête, pour rétablir l'ordre en France.

Fait au quartier-général de Metz.

☞ La maison Gaillot & Rapport vient de recevoir un nouvel assortiment de gants de peau, gants fourrés et ombrés.

La mort du général Ducrot.

BRIGADE DE PARIS DE 1ère BATAILLE.

(*Dépêche Spéciale.*)

"Tours, 2 décembre.

"Un bateau parti de Paris est descendu dans la Marne. Les voyageurs ont failli être enlevés et jetés à l'eau. Leur descente a été des plus périlleuses. Ils se sont immédiatement rendus à Vannes, d'où ils ont fait parvenir à Tours les dépêches qu'ils apportaient. Ces dépêches contiennent les nouvelles les plus encourageantes. Elles confirment pleinement le fait de la sortie du général Ducrot et de son passage à travers les lignes d'investissement des Prussiens.

"Le gouvernement fait publier le rapport suivant de l'aéronaute:

"Nous sommes partis de Paris mercredi. La ville était en proie à une émotion indescriptible; elle avait connaissance de la sortie de l'armée de Ducrot, qui avait été annoncée publiquement par le général Trochu et M. Jules Favre.

"Avant la sortie, le général Trochu avait publié un ordre du jour annonçant qu'une deuxième alliait être faite pour rompre les lignes prussiennes, et pour faire sortir de Paris une partie de l'armée disponible. En terminant, Trochu disait que la responsabilité du sang versé devrait retomber sur ceux dont l'ambition odieuse prolongeait la guerre.

Le général Ducrot avait annoncé de son côté qu'il ne rentrerait à Paris que mort ou victorieux.

"Mardi, le général Ducrot se rendit au quartier-général du 2e et du 3e corps de la seconde armée de Paris—composée entièrement de troupes régulières,—et forte de 100,000 hommes. Un instant après, ces deux corps, protégés par les forts de Vincennes, de Charenton, de Nogent et de Rosny se dirigèrent vers le sud-est de Paris, laissant au 1er corps, commandé par le général Vinoy, la tâche de forcer les lignes prussiennes au sud de la ville.

"Les troupes de Ducrot attaquèrent la ligne prussienne à son point le plus faible et réussirent à traverser la Marne. Le passage s'effectua sur huit ponts de bateaux et sous la protection des forts de Charenton, de Nogent et de Vincennes. Les Prussiens n'ont opposé à ce mouvement qu'une faible résistance, et ce n'est qu'à Champigny, Brie et Villers que la lutte a été vive.

"Les Français ont enlevé ces positions à la baionnette et les y tiennent maintenant. Ducrot a donné l'ordre à ses troupes de se retrancher et il manœuvre de façon à opérer sa jonction avec l'armée de la Loire. C'est là sans doute l'objet de cette sortie. Ses lignes s'étendaient en demi-cercle sur la rive de la Marne.

"Informé de la marche victorieuse du général Ducrot, le général Trochu a lancé un ordre du jour pour féliciter la seconde armée de Paris de sa bravoure et déclarer que le général Ducrot a bien mérité de la patrie.

"Au sud, le général Vinoy a livré un second combat avec le 1er corps de l'armée de Ducrot et plusieurs détachements de mobiles."

CHRONIQUE LOCALE.

UNE EXPÉDITION CONTRE LES MARCHANDS DE LAIT.—Hier matin, quantité de charrettes de lait ont été amenées à la station de police de la rue Lafayette, et le laitiers bâtons a été conduit à l'inspection du Dr. J. B. Cooper, médecin de ville. Il a été constaté que 47 marchands vendaient du lait mêlé de mauvaise eau, et 50 pour cent d'eau, mais les 50 pour cent dominant. Un marchand, nommé John Buchr, avait été arrêté deux fois pour tous les autres. On a trouvé ses bidons d'y tenir dans ses moindres chances. Que vous réussissiez ou non, que le cabrasse ait détruit vos espérances de l'année, qu'une épidémie vous ait sourd en garnissant votre bourse et longtemps restée vide, et le noir, lui, ne perd jamais rien de son salaire. Si vous n'avez pas de quoi le payer, vous en prenez à votre voisin, à votre marchand, à la banco nécessaire, mais, en tout état de cause, le travailleur est scrupuleusement payé, et jusqu'au dernier sou, toujours. Et maintenant, de son côté, comment le noir exécute-t-il sa part du contrat?—Sa parole est une mauvaise plaisanterie dont il est le premier à rire. Il vous volera, minute par minute, chaque heure de sa journée d'ouvrage, si vous n'êtes toujours à ses côtés pour épier ses moindres mouvements.

Qu'un planteur voisin, trop peu scrupuleux, lui offre à la fin du mois un dollar de plus qu'il ne gagne chez vous, et tout naturellement, sans la moindre honte, il vous laissera là, quel que soit votre embarras, et ira le plus tôt possible chez ce voisin subornateur. Roulez-vous,—avez-vous une grande récolte à exploiter? Il vous dira sans sourciller: "Monsieur, je suis fâché d'avoir à changer mes conditions à l'heure qu'il est, mais il me faut un salaire plus élevé pendant cette roulaison-ci. Donnez-moi 1dit de plus par jour, tant de plus par quart, ou je vais chez M. B., qui m'offre de meilleurs gages que vous." Et le planteur impuissant, le planteur bête de somme, paie le prix insolent qui lui est imposé à la dernière heure, aimant mieux se laisser duper de sorte, que de sacrifier sa récolte entière, au moment même de l'exploiter. Et la fin d'année étant venue, et la balance générale étant tirée, il se trouve qu'on a payé régulièrement jusqu'au dernier de ses travailleurs, mais que, somme toute, il n'est rien resté, absolument rien, au propriétaire.

N'est-ce pas vrai, tout cela? Qui oserait dire le contraire?—Depuis bientôt quatre ans, n'est-ce pas le plantage qui travaille pour le noir, et non plus le noir qui travaille pour le planteur?—Et quel changement nous amène chaque année nouvelle, sinon un désappointement de plus, un cadeau plus lourd à supporter, et la servitude, de plus en plus confirmée qui, quoi qu'en disent les radicaux, tend à la désorganisation du travail, avec l'esprit d'insubordination du noir, nous nous épuisons en efforts inutiles, perdant ainsi et notre temps et notre énergie, sans l'espoir sérieux d'une amélioration prochaine?

Nous ne disons pas que tous les noirs se ressemblent, sous ce rapport-là, ni sous aucun autre. Nous savons même que les plus aveugles parmi eux, finiront par voir combien ils ont été indignement dupés par leurs amis de la bande radicale. Alors, ils nous revaudront, sans doute, épuisés par l'épreuve qu'ils auront subie à leurs dépens, dociles, zélés et repentants.

Mais quand viendra cet moment? Qui peut le dire? Ne viendra-t-il pas, en toute probabilité, où lorsqu'il ne sera plus temps,—que lorsque, par ce qui, nous planteurs, nous n'aurons plus de chanvre à cultiver? — Réfléchissez-y mûrement:—Attendre encore, s'accrocher, coûte que coûte, à un rêve insensé, à l'illusion, à sa propre ruine; c'est vouloir sa propre déchéance; c'est se rendre coupable d'un suicide, et rien de moins.

Mais, me demandera-t-on peut-être, comment se procurer les travailleurs blancs, dans ce pays-ci, où tout ce que vous nous offrez ainsi l—Comment?—En vous entendant un peu plus que vous ne le faites; en vous unissant les uns les autres; en organisant, dans chaque paroisse, des sociétés agricoles, et surtout des sociétés d'émigration; en vous cotisant et en envoyant des agents à vous, au Canada, en Europe, dans l'Ouest, en Californie, et même en Chine; en vous remuant, en secouant votre léthargie, en vous accrochant pas aux préjugés d'autrefois, en osant voir les choses en face; en voulant vite, mais d'une volonté de bon aloi, d'une volonté honnête, ferme et décidée. Faites cela, et vous verrez que vous sauverez le Sud de la domination africaine dont il est sérieusement menacé.

Faites cela, et vos champs seront cultivés au gré de vos désirs; et la joie renaîtra dans vos foyers, et le sourire de fortune d'autrefois reviendra à vos honnêtes efforts; et vous sourirez au présent, et l'avenir vous sourira en retour; et, résultat presqu'incroyable, vous aurez ramené l'ordre, l'harmonie, la tranquillité, le bien-être au sein du pays et sous vos toits, sans la moindre secousse violente, sans bruit, sans bagarre, sans le soupçon même d'une révolution.

UN PLANTEUR DE SAINT-JACQUES.
(2 décembre 1870.)

L'occupation prussienne.

On écrit de la Charité-sur-Loire, le 9 novembre:

Châlons-sur-Marne, qui, depuis quelque temps, était délaissé par le gros passage des troupes, et n'avait à supporter que le poids de sa garnison prussienne, va, sans doute, se passer par l'épreuve qui va endurer deux mois entiers. Mardi dernier, il y a eu sur une milnier de Prussiens, qui ont annoncé être suivis par d'autres. Mais il est fort probable que l'on en fera passer par la moins possible, car le pays est complètement épuisé, et les troupes descendant de Metz ne trouvent aucun moyen de faire à des populations auxquelles le dernier morceau de pain n'ait pas été arraché.

Châlons, Bar, Nancy sont maintenant autant de buts de promenade pour toute la gent allemande, et il y arrive des quantités d'hommes de toute espèce, des femmes, d'enfants qui se font loger chez l'habitant par billets de logements.

Il était venu à Châlons pour faire visite à la garnison des personnes d'une conduite plus suspecte. Elles se firent installer dans les plus honnêtes maisons, et la nullité fut obligée de les recevoir, elles se faisaient presque rendre des hommages. Mais on ne tarda pas à connaître, au train de vie que menaient ces princesses, leur véritable profession, et tout cela fit la partie sans que, cette fois, les Prussiens aient cet impudeur une amende à la ville on arrêtait les notables. Ils avaient voulu prendre la cathédrale pour écurie et Notre-Dame pour grenier à fourrages. Le clergé a fini par obtenir la restitution de ces édifices au culte, mais le pauvre curé de Notre-Dame est mort à la peine. Un capitaine nommé Champenois notables sont morts à la fatigue et à la suite des vexations endurées. C'est ainsi qu'on a conduit lundi à un dernière demeure M. Gomichon, maître de Séminaire, qui n'a pu résister aux tribulations qui lui ont été imposées.

Les membres du tribunal ont refusé de reprendre l'exercice de la justice. L'autorité prussienne y vivement insisté pour qu'ils fonctionnent sous sa pression. Des 7 heures du soir, il n'y a plus un habitant dans les rues. Aussitôt la nuit venue, il leur est interdit d'y arrêter. En conséquence, ils restent enfermés dans leurs maisons.

Quelques nouvelles des départements le plus rapproché par le département de l'Aube; cette rencontre va fort manquer, par Troyes a dû être occupée par les Prussiens. Il n'y avait de troupes dans le département que deux bataillons de mobiles, arrivés pendant ainsi et notre temps et notre énergie, sans l'espoir sérieux d'une amélioration prochaine?

Nous ne disons pas que tous les noirs se ressemblent, sous ce rapport-là, ni sous aucun autre. Nous savons même que les plus aveugles parmi eux, finiront par voir combien ils ont été indignement dupés par leurs amis de la bande radicale. Alors, ils nous revaudront, sans doute, épuisés par l'épreuve qu'ils auront subie à leurs dépens, dociles, zélés et repentants.

Mais quand viendra cet moment? Qui peut le dire? Ne viendra-t-il pas, en toute probabilité, où lorsqu'il ne sera plus temps,—que lorsque, par ce qui, nous planteurs, nous n'aurons plus de chanvre à cultiver? — Réfléchissez-y mûrement:—Attendre encore, s'accrocher, coûte que coûte, à un rêve insensé, à l'illusion, à sa propre ruine; c'est vouloir sa propre déchéance; c'est se rendre coupable d'un suicide, et rien de moins.

Mais, me demandera-t-on peut-être, comment se procurer les travailleurs blancs, dans ce pays-ci, où tout ce que vous nous offrez ainsi l—Comment?—En vous entendant un peu plus que vous ne le faites; en vous unissant les uns les autres; en organisant, dans chaque paroisse, des sociétés agricoles, et surtout des sociétés d'émigration; en vous cotisant et en envoyant des agents à vous, au Canada, en Europe, dans l'Ouest, en Californie, et même en Chine; en vous remuant, en secouant votre léthargie, en vous accrochant pas aux préjugés d'autrefois, en osant voir les choses en face; en voulant vite, mais d'une volonté de bon aloi, d'une volonté honnête, ferme et décidée. Faites cela, et vous verrez que vous sauverez le Sud de la domination africaine dont il est sérieusement menacé.

Faites cela, et vos champs seront cultivés au gré de vos désirs; et la joie renaîtra dans vos foyers, et le sourire de fortune d'autrefois reviendra à vos honnêtes efforts; et vous sourirez au présent, et l'avenir vous sourira en retour; et, résultat presqu'incroyable, vous aurez ramené l'ordre, l'harmonie, la tranquillité, le bien-être au sein du pays et sous vos toits, sans la moindre secousse violente, sans bruit, sans bagarre, sans le soupçon même d'une révolution.

UN PLANTEUR DE SAINT-JACQUES.
(2 décembre 1870.)

—Sous ce titre: *Bassine due de Lorraine, le Evaquis*, ancien journal bonapartiste, publie des curieuses révélations:

"Un officier d'artillerie de l'armée de Metz, parvenu à s'échapper et fort en contact avec membre de Bazaine, affirme l'existence d'une conspiration impériale à l'aide de laquelle l'aspirant prétendant Napoléon serait élevé l'héritiers du maréchal.

"Non seulement, dit-il, Bazaine négociait pour amener la restauration de la dynastie impériale, mais encore et sans m'a pas été révélé, il se trouvait de l'espoir d'un nommé dire-régnant de la Prusse, de la France, formées en Etat neutre comme la Belgique!

"La Prusse l'entretenait dans cette illusion, et ce n'est qu'après avoir acquis le certitude qu'il avait épuisé ses provisions, que le prince-Charles a dû se résoudre à lui imposer les conditions honteuses de la capitulation de Sedan.

"Le *Nouvelliste de Rouen* ajoute un détail curieux qui jusqu'à présent n'avait pas été fait: c'est que le général Bazaine, dans ses instructions qu'il a laissées au général Coffinières, avait prévu le cas où il y aurait un soulèvement populaire, et avait prescrit à ce dernier de ne pas se laisser faire prisonnier, mais de se retirer dans Metz le seul que dans un conseil de guerre, Bourbaki s'était emparé de la place de Frouard le maréchal a été obligé de la quitter.

"Le *Nouvelliste de Rouen* ajoute un détail curieux qui jusqu'à présent n'avait pas été fait: c'est que le général Bazaine, dans ses instructions qu'il a laissées au général Coffinières, avait prévu le cas où il y aurait un soulèvement populaire, et avait prescrit à ce dernier de ne pas se laisser faire prisonnier, mais de se retirer dans Metz le seul que dans un conseil de guerre, Bourbaki s'était emparé de la place de Frouard le maréchal a été obligé de la quitter.

"Le général Bazaine, dans ses instructions